

**S**UR le premier point, on a pu croire que le Congrès allait nous remuer, nous retourner, nous convertir. Nous avons acclamé le Christ-Roi ; nous avons reconnu son inaliénable royauté sur nos personnes, nos familles, nos biens, nos institutions, notre pays. Nous nous sommes proposés de Lui être fidèles au foyer, à l'atelier, au magasin, au bureau, dans la rue, au club, à la tribune, au journal ; nous avons promis d'abattre la cloison que pratiquement nous élevons dans notre conscience entre nos obligations de chrétiens et nos devoirs politiques et sociaux de citoyens, d'hommes d'affaires ou de labeur. Chrétiens partout et toujours, chrétiens sans compromissions, chrétiens d'une seule pièce, chrétiens intégraux, tel fut notre programme et le cri de notre sincérité.

Ce programme a-t-il tenu plus d'un jour ? Cette sincérité dura-t-elle plus d'une heure ? . . .

Nous nous sommes retrouvés dès le lendemain aux prises avec les difficultés du travail, du négoce, du renoncement. La lutte pour la vie, âpre et meurtrière, nous a ressaisis. Les révoltes de la chair ont de nouveau grondé dans nos entrailles.

Qui a cédé : les principes ou les intérêts, la conscience ou l'appétit, l'honneur ou le plaisir ?

Le péché nous a-t-il de nouveau asservis ?

Satan a-t-il rétabli en nous son haineux empire ? Ou sommes-nous restés fidèles au Roi immortel des siècles, au Juge des vivants et des morts, à Jésus-Christ caché dans l'Hostie sainte ?

*Consciences, parlez ! Répondez !*

\* \* \*

**L**E Congrès devait propager la communion fréquente.

Sans même parler des retardataires qui n'étaient pas en règle avec leur devoir pascal et qui peut-être sont sortis de leur sépulcre, il y avait parmi nous des âmes qui ne communiaient qu'une ou deux fois l'an.

Ont-elles compris que l'invitation de communier plus souvent s'adressait d'abord à elles, et que leur vie serait plus